

Tables de quartiers



Mobiliser autour du projet de Tables de quartiers

Objectifs et méthodes d'une Table de quartier

Les Tables de quartier sont des espaces citoyens, qui réunissent collectifs, associations et/ou habitants mobilisés à l'échelle du quartier. Leur but est de mener des actions collectives permettant l'amélioration des conditions de vie dans le quartier, à partir d'enjeux, préoccupations et envies d'agir soulevés par les habitants. Il peut s'agir de solutions construites par les habitants eux-mêmes, ou de démarches d'interpellation.

Pour cela, la Table développe une démarche de concertation avec les habitants du quartier. Ce mouvement ascendant met la parole des habitants et leur expertise au cœur même de la démarche. Ils en sont les premiers décideurs et les premiers acteurs.

Une Table de quartier articule quatre dimensions :

- Elle dresse **un état des lieux des enjeux actuels et prioritaires du quartier (« portrait de quartier »)** ;
- Elle **élabore des projets et des propositions concrètes** ;
- Elle **mobilise les habitants** et les acteurs du quartier sur un plan d'actions ;
- Elle **négoce avec les pouvoirs publics et institutions** de son territoire, pour faire avancer ses projets.

La composition, le fonctionnement, les méthodes de mobilisation et d'animation utilisés sont donc fondamentaux pour que la démarche soit réellement ascendante.

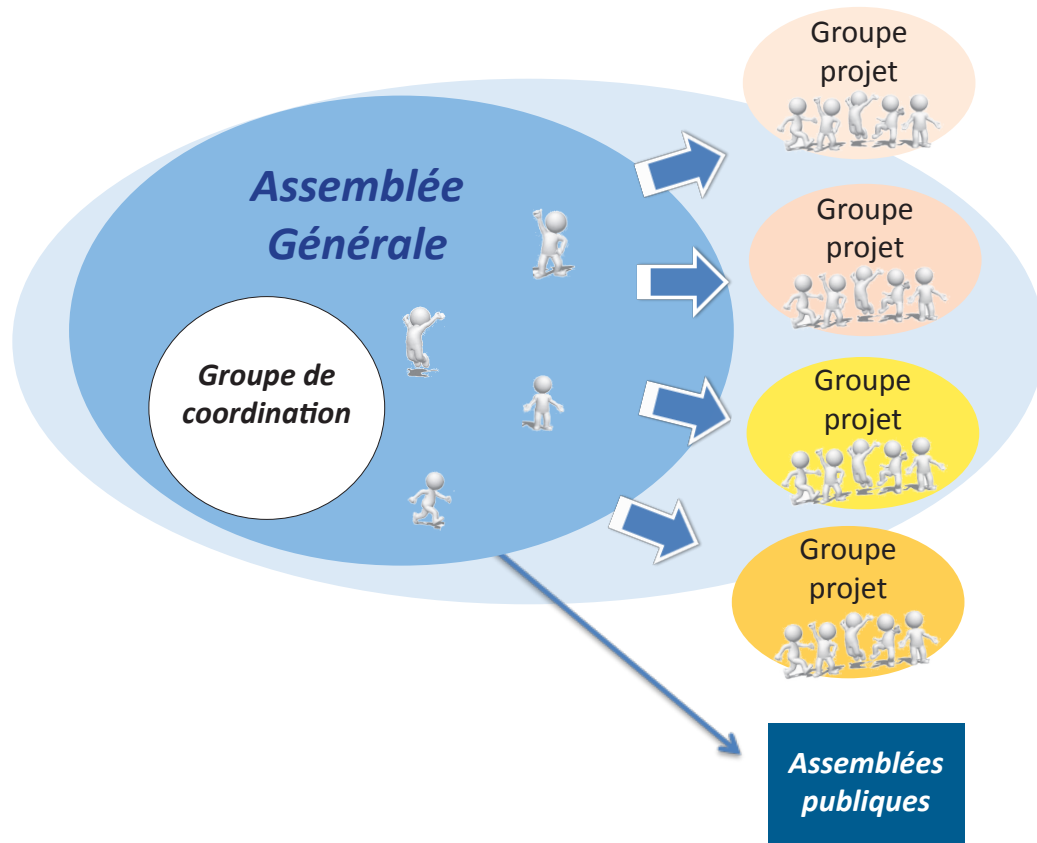
Composition et fonctionnement d'une Table de quartier

Il n'y a pas de limite au champ d'action des Tables de quartier. Elles traitent des problèmes, colères, envies d'agir de celles et ceux qui s'y investissent et multiplient les occasions de contact avec l'ambition de mobiliser le plus largement possible. Elles peuvent développer des actions collectives, débattues, décidées et mises en place collectivement pour améliorer la vie du quartier. Les formes d'action sont choisies par les participants.e.s.

Au-delà de l'ensemble des secteurs d'activités abordés par les collectifs et les associations, la Table peut ainsi intervenir sur tous les enjeux qui concernent la population du quartier : accès au logement, défense des droits économiques et sociaux, petite enfance et familles, etc. Les associations et les collectifs qui sont membres ont tous vocation à agir et fédèrent leurs énergies dans quelque chose qui les dépasse.



Schéma de fonctionnement d'une Table de quartier



L'élément central de la Table de Quartier est son **assemblée générale** composée de l'ensemble des participants (habitants, associations, collectifs membres de la Table). Elle se réunit très régulièrement et constitue l'instance décisionnelle. C'est elle qui porte le projet de la Table, qu'elle explicite au travers d'une **charte** qui définit la composition, les valeurs, le fonctionnement, et qui constitue le cadre de référence partagé de toutes les parties prenantes.

De cette instance centrale peuvent émaner plusieurs éléments :

- un **groupe de coordination**, composé des membres parmi les plus disponibles, qui sont chargés d'organiser et d'animer les différentes instances ;
- des **groupes-projet** qui se réunissent autour de thématiques spécifiques, décidées par l'assemblée générale, sur lesquelles la Table doit élaborer des projets ;
- des **assemblées publiques** régulières qui viennent valider les thématiques choisies, informer sur l'avancement des projets, et récolter la parole des habitants sur les sujets qui les préoccupent. Elles peuvent être thématiques, suivant les orientations choisies par les assemblées générales. Elles ont pour objectif de créer de la mobilisation et de la participation citoyenne.

Les motivations à l'engagement

Pourquoi s'engage-t-on dans un projet ? Cette question à la fois simple et compliquée doit en permanence guider les acteurs d'une Table de quartier. En premier lieu, on s'engage dans un projet parce qu'il nous concerne directement, parce qu'il nous intéresse, parce qu'il peut avoir des répercussions concrètes sur notre vie. Mais il ne faut pas oublier qu'on s'engage aussi parce qu'on aime rencontrer des gens, parce que l'ambiance est sympathique, parce qu'on se sent apprécié et valorisé ! Une Table de quartier cultive donc cet art du relationnel, qui permet de construire un espace partagé convivial, où se construisent des projets communs et des expériences partagées.

Pour aller plus loin sur les outils de mobilisation, voir la fiche « outils ».

Au démarrage : les 1ères étapes

Au démarrage de chaque Table, il existe une structure support, dont l'objectif est de « s'effacer » au fur et à mesure de la création de la Table pour lui permettre d'exister par elle-même, d'être autonome.

Le premier enjeu pour la structure support est de constituer un « **groupe moteur** », avec des membres de plusieurs associations du quartier ainsi que, si possible, des habitants. Constitué de 8-10 personnes, il a plusieurs missions :

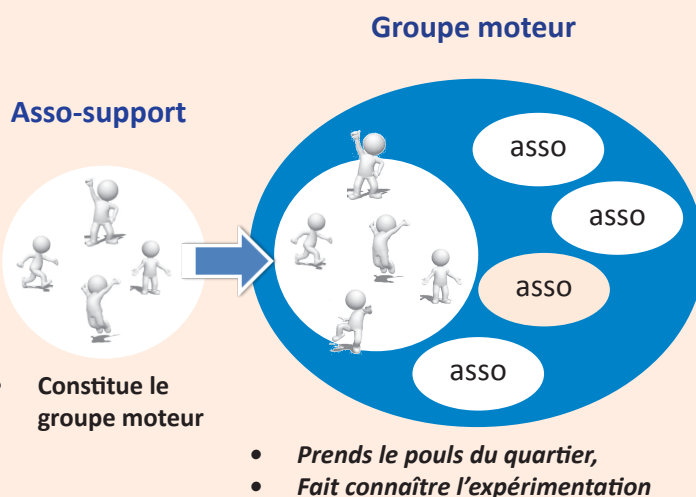
- « **Prendre le pouls** » du quartier, autrement dit commencer à arpenter le quartier, à y repérer les forces en présence, les préoccupations premières des habitants...
- **faire connaître l'expérimentation** auprès des collectifs, associations et habitants afin d'être en mesure de constituer la première assemblée générale.

Dès que ce premier travail est fait, qu'un groupe conséquent d'associations et de collectifs est intéressé par le projet, le groupe moteur disparaît et se fond au sein de la 1ère assemblée générale, dont les objectifs sont les suivants :

- **Préciser le projet commun** qui justifie l'existence de la Table et légitime sa présence dans le quartier en élaborant la charte de la Table ;
- **Défricher des thèmes** parmi les préoccupations du quartier qui seraient susceptibles de mobiliser ;
- **Choisir une ou deux actions de lancement**, afin d'expérimenter le fonctionnement possible de la Table, et de commencer à mobiliser largement dans le quartier en prouvant l'intérêt de la démarche. Ces premières actions doivent être gagnables, afin de créer une dynamique positive au sein de la Table ;
- Choisir, parmi les membres les plus disponibles, ceux susceptibles de faire partie du **groupe de coordination**, qui, rappelons-le, n'est pas un groupe décisionnel, mais bien d'organisation et d'animation.

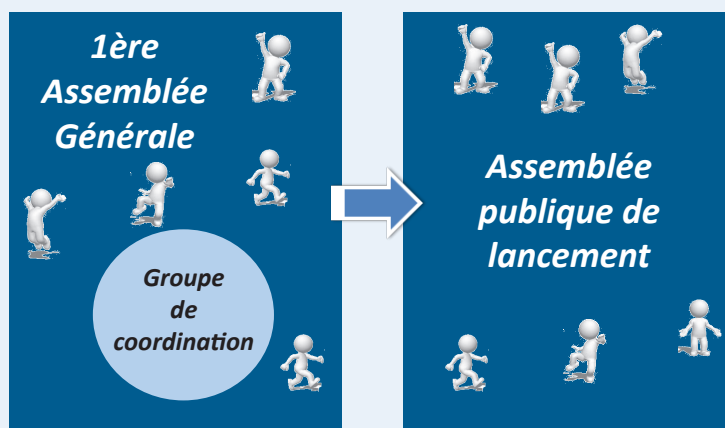
Cette première assemblée générale a pour objectif, enfin, **d'organiser la 1ère assemblée publique de lancement**, pendant laquelle seront présentées les actions possibles et où on proposera aux habitants de se mobiliser, proposer des discussions publiques, à l'image de la bodegas citoyenne (Nîmes) pour continuer à comprendre les préoccupations des habitants et construire, petit à petit, un portrait de quartier, et permettre d'envisager de nouveaux thèmes. L'enjeu est de faire ressortir, entre les thèmes défrichés par l'assemblée générale et ceux qui ressortiront de l'assemblée publique, des thèmes prioritaires, à partir desquels seront lancés divers groupes-projet sensés réfléchir et proposer des projets autour de ces préoccupations. Les membres de l'assemblée générale ainsi que ceux du groupe de coordination seront présentés pendant cette assemblée ; ils peuvent être choisis, ou élus, à ce moment-là.

Les 1ères étapes



Lancement et évènements

Assos et habitants



- *Précise le projet >> Charte,*
- *Défriche les thèmes,*
- *Choisit 1 ou 2 actions de lancement.*
- *Présentation des actions possibles,*
- *Mobilise les habitants,*
- *Premiers pas du « portrait de quartier »,*
- *>>> Thèmes prioritaires*



Mobiliser les associations et habitants du quartier

La mobilisation des habitants et associations est au cœur du projet d'une Table de quartier.

Elle organise la participation du plus grand nombre d'habitants à son action et ce, dès la première réalisation du « portrait de quartier », puis tout au long de son plan d'actions. Pour cela, elle crée les conditions pour que chacun puisse s'engager selon ses possibilités. Elle cherche à diversifier les manières de contribuer aux projets de la Table et noue des relations qualitatives avec les habitants du quartier.

Construire des relations de confiance avec les habitants et les associations du quartier est une condition indispensable de la réussite d'une Table. Il convient donc de partager le projet dès le départ, de ne pas se l'approprier, et de le construire avec le plus grand nombre. Une Table de quartier n'est la propriété de personne, ni individu, ni groupe, ni association : elle appartient à son quartier et tout le monde a légitimité à y contribuer.

En ayant en tête cette volonté d'appropriation collective, les membres de la Table de quartier déploient plusieurs moyens permettant d'être au plus près des préoccupations des habitants :

- L'ambition de la Table est de construire des mobilisations ; pour cela, elle doit se constituer **un réseau, parmi les associations et les habitants du quartier, dans leur diversité**. Ce réseau est au cœur de la Table de quartier, c'est lui qui est susceptible de mobiliser largement. Plusieurs critères, complémentaires, permettent de construire un réseau large : des critères géographiques, à l'image des « ambassadeurs de rue » ; des critères d'engagements, en mobilisant largement les associations et collectifs ; des critères culturels, religieux, ethniques ... L'enjeu est

d'avoir un pied dans chacun de ces milieux pour pouvoir à la fois prendre le pouls du quartier et mobiliser.

- Pour cela, il s'agit d'une part d'**aller vers les personnes**, là où elles vivent ou passent ; cette démarche pour « aller vers » doit se doubler d'une attention particulière aux personnes, à leurs difficultés, leurs centres d'intérêts, leurs ressources et envies d'agir...
- Plus largement, il s'agit d'**être au cœur du quartier** pour se faire connaître, ce qui passe par des modes de communication et de mobilisation originaux : il s'agit d'être dans l'espace public, d'investir les lieux où sont les gens au quotidien, par exemple d'organiser des manifestations publiques, à l'image des goûters de quartiers en bas des immeubles. Il s'agit de lever les freins à la mobilisation, à la fois matériels (horaires de réunions, locaux, langue, accès), mais aussi psychologiques (sentiment d'impuissance, dévalorisation de soi, peur d'agir, etc.) ainsi que les freins collectifs qui existent pour nouer des relations inter associatives sur un territoire (sentiment d'appropriation par telle ou telle personne ou structure, sentiment de concurrence, méfiance, etc.).
- Une Table anime donc **des relations égalitaires** entre les personnes : tous les membres de la Table sont positionnés à égalité, qu'ils soient des membres du groupe de coordination, des bénévoles associatifs, des habitants. Ceci afin que chacun puisse parler de ses motivations et de ses centres d'intérêts, le but étant de faire émerger des préoccupations communes permettant de mobiliser largement dans le quartier.

Afin de connaître au mieux, à la fois les lieux de vie, les lieux de rassemblement des gens du quartier, mais aussi le tissu associatif déjà en place dans le quartier, l'outil de la cartographie (Toulouse) peut être d'un grand secours. Ces cartes peuvent à la fois permettre de repérer les espaces formels et informels de vie, mais également de localiser les « forces en présence » déjà au sein de la Table (collectifs et habitants), ainsi que celles qu'il reste à mobiliser ...

Exemples de méthodes de mobilisation

Les techniques utilisées par les « organisateurs communautaires » (démarches de community organizing) sont intéressantes : les organisateurs passent au moins une journée par semaine dans le quartier, dehors ou dans les lieux où se rendent les habitants (cafés, lieux de cultes, etc.), dotés d'un journal de bord où ils compilent les informations qu'ils recueillent lors de leurs rencontres avec les habitants. Avec des entretiens en face à face (les « one to one », qui durent généralement entre 45 minutes et une heure), ils échangent très librement avec les habitants de manière à comprendre ce qui compte pour eux et nouent ainsi des relations qualitatives et de confiance

(ces entretiens ne sont pas formalisés à la manière de ceux réalisés dans le cadre de certaines enquêtes et ce ne sont bien sûr pas des questionnaires !). Ils recueillent les numéros de téléphone portable des personnes, de manière à pouvoir les contacter facilement. Ils prêtent également attention à mettre les habitants en lien entre eux, pour ne pas rester le « passage obligé » des relations : le tissu relationnel prend donc la forme d'un réseau, dont les éléments sont connectés entre eux, et non d'une étoile, où l'animateur reste au centre sans connecter les personnes entre elles.

Fédération des Centres sociaux et socioculturels de France [FCSF]

10, rue Montcalm - BP 379 - F-75869 Paris Cedex 18

<http://www.centres-sociaux.fr>

Tél. 01 53 09 96 16 - Fax : 01 53 09 96 00

Email : fcsf@centres-sociaux.asso.fr

